



De la fragmentation à la complexité : repenser les fondements épistémologiques de la recherche en entrepreneuriat

BOUDOHAY Youness, DRIOUCH Salah

Docteur en sciences de gestion, Laboratoire de Recherche en Gestion des Entreprises (LARGE), École Nationale de Commerce et de Gestion, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc - younessboudohay@gmail.com

Maître de conférences habilité à diriger des recherches, Laboratoire de recherche en Management, Innovation et Recherche Appliquée (MIRA), Faculté d'Économie et de Gestion de Guelmim, Université Ibn Zohr, Maroc - s.driouch@uiz.ac.ma

Résumé : Le positionnement épistémologique dans la recherche en entrepreneuriat demeure souvent ritualisé plutôt qu'opérateur. La typologie opposant positivisme, interprétativisme et constructivisme est fréquemment mobilisée comme une déclaration d'appartenance disciplinaire, sans toujours réguler les choix de conception de la recherche. Cette contribution théorique et conceptuelle interroge les conditions permettant de rendre l'épistémologie effectivement opératoire. À partir des travaux de Morin et de Le Moigne, elle examine les implications méthodologiques de l'épistémologie de la complexité à travers trois principes : la récursivité organisationnelle, le dialogique et le principe hologrammatique. Leur confrontation aux présupposés des approches variationnelles, notamment l'homogénéité des unités, l'additivité des effets et la symétrie causale, révèle un désajustement qui dépasse la seule question instrumentale. L'analyse met également en évidence l'incommensurabilité partielle des vocabulaires disciplinaires comme obstacle à une interdisciplinarité effective. Dans ce cadre, le réalisme critique est proposé comme une voie médiane entre objectivisme et constructivisme, permettant de penser des mécanismes générateurs stratifiés dont l'actualisation demeure conditionnelle. Cette proposition est examinée à travers trois recherches empiriques portant sur l'émergence des industries éoliennes, le bricolage entrepreneurial et la décision entrepreneuriale. La discussion conduit enfin à formuler cinq exigences opératoires destinées à soumettre le positionnement épistémologique à une véritable mise à l'épreuve méthodologique. Ces exigences constituent des propositions à tester plutôt que des résultats définitivement établis.

Mots-clés : épistémologie de la complexité ; entrepreneuriat ; interdisciplinarité ; réalisme critique ; causalité conjoncturelle.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.22178441>



1 Introduction

La recherche en entrepreneuriat entretient avec ses fondements épistémologiques un rapport singulier, que l'on peut décrire sans exagération comme une forme d'acquiescement rituel. Le chapitre méthodologique de la plupart des travaux doctoraux comporte une section dédiée où figure la typologie tripartite issue des manuels à savoir : positivisme, interprétativisme, constructivisme assortie d'une déclaration d'appartenance. Cette section n'exerce ensuite aucune fonction régulatrice sur les décisions de conception, de mesure ou d'inférence qui suivent. Le positionnement est affiché ; il n'est pas mobilisé.

Ce constat n'engage pas la compétence des auteurs. Il signale plutôt un désajustement entre les catégories héritées, largement forgées dans les controverses des sciences de la nature du siècle dernier, et les propriétés de l'objet que la discipline s'est donné. L'auteur Bygrave (1989) avait établi dès l'origine du champ que celui-ci importait ses canons méthodologiques de disciplines dont les objets présentaient des régularités d'une tout autre nature. Trois décennies plus tard, l'observation conserve sa pertinence, et l'écart s'est peut-être creusé à mesure que la sophistication technique des instruments progressait sans que leur adéquation ontologique soit réexaminée. L'entrepreneuriat ne constitue pas une discipline au sens institutionnel du terme, mais un phénomène dont la saisie requiert la mobilisation simultanée de registres explicatifs relevant de traditions distinctes : cognition individuelle, dynamique d'équipe, architecture organisationnelle, encastrement relationnel, configuration institutionnelle. Cette pluralité de registres n'est pas un accident de jeunesse que la maturation du champ résorberait. Elle est constitutive.

La thèse défendue ici peut être énoncée de manière ramassée. En effet, l'épistémologie de la complexité ne relève pas d'une posture déclarative mais d'un ensemble de contraintes dont les effets sur la conception de la recherche sont identifiables et, en principe, contrôlables. Notre argumentation procède en cinq temps : nous établissons d'abord la résistance de l'objet aux découpages disciplinaires, puis les conséquences de cette résistance sur le raisonnement causal. Puis, nous examinons ensuite les conditions d'une interdisciplinarité méthodologique et non seulement institutionnelle. À cet égard, nous proposons alors un cadrage adossé au réalisme critique, que nous soumettons à la relecture de trois recherches empiriques du champ ou nous en dérivons enfin cinq exigences opératoires. La dernière partie assume un caractère normatif : elle ne démontre pas, elle prescrit sous condition, et il appartiendra à des travaux empiriques d'établir la fécondité éventuelle de ces prescriptions.

2 L'instabilité constitutive de l'objet entrepreneurial

2.1 Délimitation du domaine et fermeture ontologique prématurée

La tentative de délimitation formulée par Shane et Venkataraman (2000), articulée autour de la découverte, de l'évaluation et de l'exploitation des opportunités, a doté une communauté dispersée d'un vocabulaire commun et d'une légitimité académique dont le champ bénéficie encore. Cette contribution a cependant produit un effet second, moins souvent relevé : en stabilisant l'unité d'analyse, elle a naturalisé une ontologie particulière, celle d'opportunités préexistantes dotées d'une existence indépendante des agents qui les repèrent. Les débats ultérieurs, notamment l'opposition entre perspectives de découverte et de création formalisée par Alvarez et Barney (2007), ont montré que ce présupposé n'était pas neutre quant aux explications recevables. Les auteurs eux-mêmes ont ultérieurement nuancé la portée de leur programme initial (Venkataraman et al., 2012).

À son tour, Gartner (1988) avait pourtant proposé de s'intéresser à l'activité entrepreneuriale plutôt qu'aux caractéristiques de l'entrepreneur. De même, l'auteur Davidsson (2016) montre que les principaux concepts de l'entrepreneuriat restent instables et sont mesurés différemment selon les études. À son tour, Suddaby (2010) souligne également un manque de clarté conceptuelle lorsque les critères permettant de définir une catégorie ne sont pas clairement précisés. Dans ce cas, les résultats des différentes recherches sont difficiles à comparer, car elles peuvent ne pas porter sur le même objet.

Une lecture rapide conclurait à une querelle définitionnelle sans enjeu. Toute définition influence la manière d'observer un phénomène, les éléments à mesurer et le moment où celui-ci est considéré comme réalisé. Ainsi, définir l'entrepreneuriat par ses résultats conduit à privilégier les indicateurs de performance, tandis que le définir par son processus conduit à étudier les trajectoires qui le construisent. Ces deux approches produisent des connaissances différentes et difficilement cumulables. Reconnaître cette différence constitue déjà un progrès.

2.2 Stratification des niveaux et non-décomposabilité

Le suivi conceptuel d'un processus entrepreneurial sur une durée longue fait apparaître une transformation de la nature même de l'objet observé. Ce qui se donne initialement comme intention individuelle devient interaction dynamique, puis engagement contractuel, puis routine organisationnelle, puis position dans un réseau d'interdépendances dont la logique excède largement les intentions initiales du fondateur. Individu, équipe, firme, réseau, territoire, configuration institutionnelle : le phénomène circule entre ces strates, et il le fait dans une temporalité où les effets remontent autant qu'ils descendent.

Dans continuité, cette dynamique remet en cause l'idée selon laquelle les différents niveaux d'analyse peuvent être séparés. À ce titre, traiter un effet institutionnel comme une simple constante dans un modèle multiniveau revient à supposer que le contexte agit de la même manière sur des unités comparables. Or, les travaux sur la contextualisation montrent précisément que les effets du contexte varient selon les situations (Welter, 2011 ; Zahra, 2007 ; Autio et al., 2014). Donc, le contexte ne peut donc pas être réduit à une variable secondaire ou à une catégorie résiduelle.

3 Conséquences de la complexité sur le raisonnement causal

3.1 Trois principes et leurs implications de conception

C'est à ce point que la pensée complexe, au sens que lui donnent Morin (1990) et la modélisation systémique de Le Moigne (1995), cesse de fonctionner comme référence ornementale pour opérer comme contrainte de conception. Dans la même ligne d'idée, le principe de récursivité organisationnelle établit que l'effet participe à la production de sa propre cause : l'organisation créée reconfigure les dotations en ressources et les schèmes intentionnels du créateur, de sorte que l'orientation unidirectionnelle des relations représentées dans nos modèles résulte d'une décision d'interruption de l'observation, non d'une propriété du phénomène. Dans la continuité, le principe dialogique reconnaît la coexistence stable de logiques antagonistes sans exiger leur résolution : la littérature sur l'effectuation a établi que planification et improvisation opèrent conjointement, et que l'arbitrage entre les deux appauvrit la description au lieu de la clarifier (Saravathy, 2001). Pour conclure, le principe hologrammatique, le plus exigeant des trois, pose que le contexte n'est pas extérieur à la variable mais constitutif de sa signification, ce qui rend problématique l'opération même d'isolement d'un facteur en vue de l'estimation de son effet propre.

3.2 Les présupposés implicites des approches variationnelles

Les instruments dominants du champ reposent sur un ensemble d'hypothèses rarement explicitées. D'abord, la régression multiple ossature d'une large part de la production publiée dans les revues les mieux classées qui suppose l'homogénéité des unités d'observation, l'additivité des effets et la symétrie de la relation causale, cette dernière hypothèse impliquant que l'inversion des conditions du succès rende compte de l'échec. Ensuite, de son tour le théoricien Ragin (2008) a établi que l'équifinalité, c'est-à-dire la pluralité des chemins conduisant à un même résultat, et la causalité conjoncturelle, où une condition n'exerce d'effet qu'en combinaison avec d'autres, ne sont pas des cas marginaux mais des configurations courantes dans les phénomènes sociaux.

Ce décalage devient plus visible lorsqu'on examine des résultats empiriques concrets. Delmar et Shane (2003), à partir d'une cohorte suédoise de nouvelles entreprises suivie dans le temps, montrent que la rédaction d'un plan d'affaires réduit le risque d'abandon et accélère certaines activités d'organisation de la nouvelle firme. Ce résultat est clair et a été largement repris. Toutefois, il renseigne principalement sur un effet moyen observé sur des unités considérées comme comparables. Il ne permet pas de savoir si plusieurs configurations peuvent conduire au même résultat, ni si certaines entreprises peuvent réussir sans plan d'affaires. Il ne permet pas non plus de considérer l'absence de plan comme une explication suffisante de l'échec. Douglas, Shepherd et Prentice (2020) montrent ainsi les limites des méthodes symétriques et présentent les approches configurationnelles comme un complément utile plutôt que comme un remplacement.

Pour autant, cette critique ne remet pas en cause l'intérêt des approches variationnelles. Celles-ci restent pertinentes pour identifier des régularités sur de grands ensembles et ont largement contribué à la connaissance de la démographie des organisations. Le problème se situe donc moins dans l'instrument lui-même que dans son

utilisation exclusive lorsque ses hypothèses ne correspondent pas à la nature du phénomène étudié. Cette situation invite alors à élargir le répertoire méthodologique du champ plutôt qu'à opposer systématiquement une méthode à une autre.

Cette ouverture méthodologique conduit également à reconsidérer la question de la généralisation, souvent utilisée pour opposer les approches quantitatives aux designs qualitatifs. L'objection classique adressée aux recherches qualitatives porte sur leur portée limitée et repose principalement sur une conception statistique de la généralisation. Or, la généralisation analytique consiste à étendre la portée d'un mécanisme plutôt que celle d'une distribution et répond ainsi à des critères différents. Miller et Tsang (2011) ont formalisé cette distinction dans une perspective réaliste critique : la validation d'une théorie consiste à établir l'existence du mécanisme postulé ainsi que les conditions de son actualisation, et non à estimer la fréquence de ses manifestations.

4 L'interdisciplinarité comme problème méthodologique

4.1 Incommensurabilité partielle des vocabulaires

L'interdisciplinarité est largement recommandée, mais reste encore peu pratiquée. Cette situation s'explique en partie par une conception qui la réduit à la constitution d'équipes réunissant plusieurs disciplines, alors qu'elle suppose surtout un travail de traduction entre des concepts construits à partir de présupposés différents. D'une part, la notion d'incommensurabilité proposée par Kuhn (1962) permet de mieux comprendre cette difficulté. Elle ne signifie pas qu'un dialogue entre disciplines est impossible, mais qu'il n'existe pas toujours de correspondance directe entre leurs concepts.

D'autre part, la notion de capital en donne une bonne illustration. Pour l'économiste, elle renvoie principalement à un stock de ressources mobilisables, mesurables et transférables. Pour le sociologue, notamment dans la perspective de Granovetter (1985), elle peut renvoyer aux relations, aux obligations réciproques et aux positions sociales qui conditionnent l'accès aux ressources.

À cet égard, les deux conceptions sont légitimes, mais leur mise en relation nécessite une clarification préalable. Sans cette clarification, une équipe interdisciplinaire peut interpréter comme un désaccord empirique ce qui relève en réalité d'une différence dans la manière de définir et de construire l'objet de recherche. Le travail de clarification des concepts devient alors une condition de l'intégration des résultats, même s'il reste peu visible dans les publications scientifiques.

4.2 Un coût institutionnel non assumé

À ces difficultés s'ajoutent des temporalités différentes. Une enquête ethnographique et une collecte par questionnaire ne suivent ni le même rythme ni les mêmes contraintes de financement. Cette différence complique la construction d'un véritable travail hybride, d'autant plus que son coût est rarement pris en compte dans les recommandations en faveur de l'interdisciplinarité.

De plus, une recherche qui combine plusieurs approches peut être évaluée selon des critères différents, voire contradictoires. Elle peut être considérée comme insuffisamment rigoureuse par certaines revues de gestion et comme trop peu approfondie sur le plan théorique par certaines revues de sciences sociales. Dans ces conditions, la complémentarité entre les disciplines reste difficile à construire tant que les critères d'évaluation ne prennent pas en compte la spécificité des démarches interdisciplinaires.

L'enjeu n'est donc pas de choisir entre les disciplines, mais de créer les conditions permettant à leurs approches de se compléter réellement. L'interdisciplinarité ne dépend pas seulement d'un choix épistémologique ; elle suppose également des conditions de recherche et d'évaluation qui rendent cette complémentarité possible.

5 Le réalisme critique comme voie médiane

5.1 Stratification ontologique et conditions d'actualisation

Le réalisme critique, dans la filiation ouverte par Bhaskar (1975) et développée notamment par Sayer (2000) et Danermark et al. (2002), propose une voie praticable entre objectivisme et constructivisme. Au cœur de cette approche se trouve l'idée d'un réel stratifié en trois domaines.

Le réel renvoie aux mécanismes générateurs et aux structures qui fondent leurs propriétés causales. L'actualisé correspond aux événements produits lorsque les conditions nécessaires à l'activation de ces mécanismes sont réunies. Enfin, l'empirique désigne la partie de l'actualisé qui peut être directement observée. Cette distinction conduit à une conséquence importante : ce qui est observable ne recouvre pas l'ensemble du réel. Ainsi, l'absence d'un effet mesuré ne signifie pas nécessairement l'absence du mécanisme. Elle peut plutôt renseigner sur les conditions qui empêchent ou permettent son actualisation.

Dans le champ de l'entrepreneuriat, plusieurs travaux ont progressivement mobilisé cette perspective. Blundel (2007) en a notamment montré l'intérêt pour les recherches qualitatives en entrepreneuriat. De leur côté, Ramoglou et Tsang (2016) proposent de considérer les opportunités comme des propensions, c'est-à-dire comme des potentialités dont la réalisation dépend de certaines conditions. Cette lecture permet de rapprocher les perspectives fondées sur la découverte et celles centrées sur la création des opportunités. Plus récemment, Packard (2017) souligne que la dimension interprétative, longtemps moins présente dans les approches dominantes de l'entrepreneuriat, peut trouver une place cohérente dans ce cadre.

Ces contributions montrent ainsi que le réalisme critique ne constitue pas seulement une position philosophique générale. Il peut également servir à repenser la manière dont les phénomènes entrepreneuriaux sont construits, observés et expliqués, en tenant compte à la fois des mécanismes, des contextes dans lesquels ils s'actualisent et des interprétations produites par les acteurs.

Le mode d'inférence associé à cette position mérite d'être nommé avec précision. La rétroduction consiste à remonter d'un phénomène observé aux conditions structurelles qui le rendent possible, opération distincte de la déduction comme de l'induction et proche de ce que la tradition pragmatiste désigne comme abduction. Sa reconnaissance a une portée qui dépasse la question technique : la pratique effective de recherche procède couramment de l'anomalie vers l'explication, alors que la convention de publication impose une reconstruction hypothético-déductive rétrospective. Weick (1989) et Alvesson et Sandberg (2011) ont l'un et l'autre souligné le coût de cette dissimulation pour la construction théorique collective, puisqu'elle rend illisibles les chemins qui ont effectivement produit les résultats.

Le tableau 1 ci-dessous synthétise les positions en présence. Il appelle la réserve habituelle : toute typologie durcit ce qu'elle classe, et les frontières entre colonnes sont plus poreuses que la présentation ne le laisse paraître.

Tableau 1 : Trois positionnements épistémologiques et leurs implications pour la conception de la recherche en entrepreneuriat.

Critère	Positivisme aménagé	Constructivisme	Réalisme critique
Statut du réel	Donné, accessible par la mesure	Construit dans l'interaction et le langage	Stratifié : réel, actualisé, empirique
Statut de l'opportunité	Objet préexistant à découvrir	Produit d'un processus de création collective	Propension dont l'actualisation est conditionnelle
Mode d'inférence	Déduction, test d'hypothèses	Interprétation, compréhension	Abduction et rétroduction
Critère de validité	Répliquabilité, significativité statistique	Cohérence interne, transférabilité	Plausibilité du mécanisme, généralisation analytique
Statut du contexte	Variable de contrôle	Constitutif du sens	Condition d'actualisation du mécanisme
Statut de l'absence d'effet	Réfutation de l'hypothèse	Défaut de pertinence de la catégorie	Non-activation du mécanisme

Source : élaboration des auteurs

L'intérêt de ce cadrage, du point de vue qui est le nôtre, ne réside pas dans sa cohérence philosophique interne mais dans les décisions de conception qu'il permet de justifier. C'est à cette condition qu'une position épistémologique cesse d'être décorative.

6 Trois recherches du champ relues à cette lumière

Un cadrage épistémologique qui ne change rien à la lecture des travaux existants ne mérite pas qu'on s'y arrête longtemps. Nous prenons donc trois recherches empiriques bien identifiées et nous demandons ce que la grille proposée ici permet d'y voir. Le choix mérite d'être justifié : aucune des trois ne se réclame du réalisme critique, ce qui écarte le risque d'une démonstration circulaire, et toutes trois sont assez connues pour que le lecteur puisse vérifier par lui-même si la relecture tient ou si elle force le trait.

6.1 Éoliennes danoises et américaines : la trajectoire comme cause

L'étude comparative de Garud et Karnøe (2003) illustre concrètement cette manière d'analyser les mécanismes entrepreneuriaux. Les auteurs comparent l'émergence de l'industrie éolienne au Danemark et aux États-Unis entre les années 1970 et la fin des années 1990. Au Danemark, le développement repose notamment sur des artisans locaux, des coopératives de propriétaires, des échanges réguliers avec les fabricants et une station d'essai publique favorisant les interactions entre ingénieurs et praticiens. Aux États-Unis, la trajectoire repose davantage sur des ingénieurs issus de l'aéronautique, des programmes fédéraux importants et des prototypes orientés vers la rupture technologique. Malgré des moyens de recherche près de dix fois supérieurs, la trajectoire américaine ne s'est pas imposée sur le marché.

Ce contraste pourrait être expliqué, dans une approche variationnelle, par la recherche d'un facteur déterminant tel que l'intensité de la R&D, la taille du marché ou le soutien public. Une telle lecture permettrait d'identifier certaines corrélations, mais elle saisirait moins facilement la logique qui distingue les deux trajectoires. Garud et Karnøe (2003) montrent en effet que la différence tient surtout à la manière dont les retours d'expérience étaient intégrés dans la conception des générations suivantes. Une panne ou une défaillance pouvait ainsi devenir une source d'apprentissage pour la machine suivante. Le processus est donc récursif : les résultats de l'action transforment les conditions de l'action future.

6.2 Bricolage : un mécanisme et les conditions qui l'activent

La contrainte de ressources ne produit pas toujours les mêmes effets. C'est précisément ce que Baker et Nelson (2005) mettent en évidence à partir de vingt-neuf entreprises confrontées à des situations de forte pénurie. Placées dans des conditions comparables, ces entreprises développent pourtant des réponses différentes. Certaines réutilisent des matériaux, mobilisent des compétences informelles ou détournent des espaces et des règles existantes pour créer de nouvelles offres. D'autres, face aux mêmes contraintes, restent attachées à une conception classique des ressources et ne développent pas les mêmes solutions.

L'intérêt de cette étude tient alors moins au constat de la rareté qu'au mécanisme qui permet d'en tirer des réponses différentes. Baker et Nelson (2005) ne montrent pas que la pénurie améliore directement la performance. Ils identifient plutôt le bricolage et précisent les conditions dans lesquelles ce mécanisme peut produire des effets différents. Lorsqu'il est généralisé à l'ensemble de l'activité, il peut enfermer l'entreprise dans des positions peu valorisées. Utilisé de manière sélective, il peut au contraire soutenir son développement.

Cette lecture rejoint directement la logique de la stratification du réel : comprendre un phénomène suppose d'identifier le mécanisme en jeu et les conditions de son actualisation. Elle illustre également une démarche de rétroduction, puisque l'analyse part des observations du terrain pour remonter vers un concept explicatif. Le bricolage, emprunté à l'anthropologie, permet ainsi de donner un sens théorique à des pratiques que la seule observation empirique ne suffit pas à expliquer.

6.3 Effectuation : laisser coexister ce que l'analyse voudrait trancher

Les entrepreneurs expérimentés ne semblent pas raisonner comme les novices face à une même décision. C'est ce que Dew, Read, Sarasvathy et Wiltbank (2009) mettent en évidence à partir d'un protocole de pensée à voix haute mené auprès de vingt-sept entrepreneurs expérimentés et de trente-sept étudiants de MBA. Les participants devaient réfléchir à une série de décisions liées à la création d'une entreprise. L'analyse des transcriptions révèle deux modes de raisonnement distincts : les experts partent davantage des moyens disponibles, de la perte acceptable et des accords possibles, tandis que les novices s'appuient davantage sur l'estimation du marché et la planification.

L'intérêt de cette étude tient toutefois autant au dispositif qu'à ses résultats. Un questionnaire aurait demandé aux participants de décrire leur propre manière de décider. Le protocole de pensée à voix haute permet au contraire d'observer le raisonnement au moment où il se construit, sans imposer au participant de choisir entre deux logiques prédéfinies. Le principe dialogique se trouve ainsi intégré directement dans l'instrument de recherche plutôt que simplement annoncé dans le positionnement épistémologique. La portée du résultat reste néanmoins limitée : soixante-quatre participants confrontés à un cas fictif ne permettent pas d'observer une trajectoire entrepreneuriale réelle dans la durée, et les auteurs ne prétendent d'ailleurs pas le faire.

Ces trois études ne suffisent évidemment pas à démontrer la validité du cadre proposé. Elles montrent cependant que ses exigences ne sont pas purement théoriques. Chacune les met en œuvre à sa manière, sans nécessairement les formuler comme telles

7 Cinq exigences opératoires

Une épistémologie qui demeure au niveau des principes n'engage personne. Nous formulons donc cinq exigences dont la satisfaction ou la non-satisfaction peut être établie par un lecteur, ce qui constitue le minimum attendu d'un énoncé normatif. Elles ne prétendent ni à l'exhaustivité ni à l'originalité prise isolément ; leur portée tient à leur articulation.

- Expliciter le découpage plutôt que le naturaliser. Toute recherche interrompt l'observation à un moment et sur un périmètre déterminé. La formulation explicite de ces bornes, et des raisons qui les motivent, transforme un arbitraire invisible en décision discutable — une condition première de la critique par les pairs.
- Traiter le contexte comme condition d'actualisation et non comme perturbation. Cette exigence implique de renoncer, au moins partiellement, à la prétention de généralité inconditionnelle, et d'accepter des énoncés de la forme : ce mécanisme opère lorsque telles conditions sont réunies. Whetten (1989) rangeait déjà la spécification des conditions d'application parmi les composantes constitutives d'une contribution théorique ; le contraste entre les trajectoires éoliennes danoise et américaine rapporté plus haut montre à quoi ressemble un énoncé de cette forme, et Autio et al. (2014) plaident dans le même sens pour un traitement substantiel du contexte plutôt que résiduel.
- Admettre l'asymétrie causale dans le dispositif lui-même. Les approches configurationnelles (Ragin, 2008 ; Fiss, 2011 ; Douglas et al., 2020) et les designs comparatifs de cas permettent cette prise en charge. L'essentiel est de ne pas présupposer que l'inversion des conditions du succès explique l'échec, présupposition que l'observation dément régulièrement.
- Rendre le récit de recherche fidèle à sa fabrication. La rétroduction se pratique déjà largement ; elle se dissimule ensuite sous une reconstruction déductive. Rendre visibles les révisions successives de la question et du dispositif améliorerait la cumulativité davantage, sans doute, que l'adoption d'un vocabulaire commun. Baker et Nelson (2005) en offrent une version publiée.
- Spécifier ce que le dispositif rend structurellement invisible. Une rubrique consacrée aux limites qui énumère la taille de l'échantillon et le risque de désirabilité sociale ne remplit pas cette fonction. Il s'agit d'identifier ce que l'instrument, par construction et non par défaut d'exécution, ne pouvait pas capter.

Les approches processuelles (Steyaert, 2007 ; Tsoukas & Chia, 2002 ; Hernes, 2014) prolongent cette orientation en déplaçant l'ontologie du substantif vers le verbe : non plus l'organisation comme entité mais l'organiser comme flux. La proposition est théoriquement solide et opérationnellement exigeante ; une part de cette littérature produit des textes dont l'élégance excède la portée informative. Fisher et Aguinis (2017) proposent, dans un registre plus praticable, des procédures d'élaboration théorique qui permettent d'articuler travail conceptuel et matériau empirique sans exiger la refondation du cadre. Aucune de ces voies ne constitue une solution ; chacune déplace le problème.

8 Conclusion

La position que nous avons défendue peut être résumée sans excès de prudence : l'épistémologie de la complexité gagne à être traitée comme une discipline de vigilance plutôt que comme une doctrine d'adhésion. Refuser de simplifier avant d'avoir observé, expliciter les strates d'analyse articulées, spécifier ce que le dispositif rend visible et ce qu'il occulte par construction : ces exigences produisent des contributions moins tranchées et, il faut l'admettre, moins aisément publiables dans un système d'évaluation qui valorise la netteté du résultat.

La limite de cette contribution est celle de son genre. Elle argumente plus qu'elle n'éprouve, et la relecture de trois recherches existantes ne vaut pas mise à l'épreuve : on ne teste pas un cadrage sur des travaux retenus après coup. Les cinq exigences formulées plus haut constituent des propositions raisonnées, non des énoncés validés. Leur mise à l'épreuve suppose des travaux dont la conduite reste à venir, et qui gagneraient à être menés dans des contextes où les catégories importées de la recherche anglo-saxonne se traduisent avec difficulté ; les économies du Sud offrent à cet égard un terrain d'examen que la littérature exploite peu. Khavul, Bruton et Wood (2009) en donnent un aperçu : dans les micro-entreprises informelles d'Afrique de l'Est qu'ils ont suivies, les liens de parenté étendue fonctionnent à la fois comme ressource et comme obligation, et les entrepreneurs mobilisent les liens communautaires pour contenir ce que la famille exige d'eux. Un instrument construit sur la séparation entre la firme et le ménage ne peut pas enregistrer cette configuration ; il l'enregistrera comme du bruit. Il demeure une question que nous ne parvenons pas à refermer : la tenue de ces exigences est-elle compatible avec un système académique dont les incitations récompensent la clarté du résultat plus que l'explicitation du doute ? Nous n'avancons pas de réponse. Il n'est pas certain qu'elle relève de l'épistémologie.

REFERENCES

- [1] Alvarez, S. A., & Barney, J. B. (2007). Discovery and creation: alternative theories of entrepreneurial action. *Strategic Entrepreneurship Journal*, 1(1–2), 11–26.
- [2] Alvesson, M., & Sandberg, J. (2011). Generating research questions through problematization. *Academy of Management Review*, 36(2), 247–271.
- [3] Autio, E., Kenney, M., Mustar, P., Siegel, D., & Wright, M. (2014). Entrepreneurial innovation: the importance of context. *Research Policy*, 43(7), 1097–1108.
- [4] Baker, T., & Nelson, R. E. (2005). Creating something from nothing: resource construction through entrepreneurial bricolage. *Administrative Science Quarterly*, 50(3), 329–366.
- [5] Bhaskar, R. (1975). *A Realist Theory of Science*. Leeds : Leeds Books.
- [6] Blundel, R. (2007). Critical realism: a suitable vehicle for entrepreneurship research? Dans H. Neergaard & J. P. Uhløi (dir.), *Handbook of Qualitative Research Methods in Entrepreneurship* (p. 49–74). Cheltenham : Edward Elgar.
- [7] Bygrave, W. D. (1989). The entrepreneurship paradigm (I): a philosophical look at its research methodologies. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 14(1), 7–26.
- [8] Danermark, B., Ekström, M., Jakobsen, L., & Karlsson, J. C. (2002). *Explaining Society: Critical Realism in the Social Sciences*. Londres : Routledge.
- [9] Davidsson, P. (2016). *Researching Entrepreneurship: Conceptualization and Design* (2e éd.). New York : Springer.
- [10] Delmar, F., & Shane, S. (2003). Does business planning facilitate the development of new ventures? *Strategic Management Journal*, 24(12), 1165–1185.
- [11] Dew, N., Read, S., Sarasvathy, S. D., & Wiltbank, R. (2009). Effectual versus predictive logics in entrepreneurial decision-making: differences between experts and novices. *Journal of Business Venturing*, 24(4), 287–309.
- [12] Douglas, E. J., Shepherd, D. A., & Prentice, C. (2020). Using fuzzy-set qualitative comparative analysis for a finer-grained understanding of entrepreneurship. *Journal of Business Venturing*, 35(1), 105970.
- [13] Fisher, G., & Aguinis, H. (2017). Using theory elaboration to make theoretical advancements. *Organizational Research Methods*, 20(3), 438–464.

- [14] Fiss, P. C. (2011). Building better causal theories: a fuzzy set approach to typologies in organization research. *Academy of Management Journal*, 54(2), 393–420.
- [15] Gartner, W. B. (1988). « Who is an entrepreneur? » is the wrong question. *American Journal of Small Business*, 12(4), 11–32.
- [16] Garud, R., & Karnøe, P. (2003). Bricolage versus breakthrough: distributed and embedded agency in technology entrepreneurship. *Research Policy*, 32(2), 277–300.
- [17] Granovetter, M. (1985). Economic action and social structure: the problem of embeddedness. *American Journal of Sociology*, 91(3), 481–510.
- [18] Hernes, T. (2014). *A Process Theory of Organization*. Oxford : Oxford University Press.
- [19] Khavul, S., Bruton, G. D., & Wood, E. (2009). Informal family business in Africa. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 33(6), 1219–1238.
- [20] Kuhn, T. S. (1962). *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago : University of Chicago Press.
- [21] Le Moigne, J.-L. (1995). *Les épistémologies constructivistes*. Paris : Presses Universitaires de France.
- [22] Miller, K. D., & Tsang, E. W. K. (2011). Testing management theories: critical realist philosophy and research methods. *Strategic Management Journal*, 32(2), 139–158.
- [23] Morin, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Paris : ESF.
- [24] Packard, M. D. (2017). Where did interpretivism go in the theory of entrepreneurship? *Journal of Business Venturing*, 32(5), 536–549.
- [25] Ragin, C. C. (2008). *Redesigning Social Inquiry: Fuzzy Sets and Beyond*. Chicago : University of Chicago Press.
- [26] Ramoglou, S., & Tsang, E. W. K. (2016). A realist perspective of entrepreneurship: opportunities as propensities. *Academy of Management Review*, 41(3), 410–434.
- [27] Sarasvathy, S. D. (2001). Causation and effectuation: toward a theoretical shift from economic inevitability to entrepreneurial contingency. *Academy of Management Review*, 26(2), 243–263.
- [28] Sayer, A. (2000). *Realism and Social Science*. Londres : SAGE.
- [29] Shane, S., & Venkataraman, S. (2000). The promise of entrepreneurship as a field of research. *Academy of Management Review*, 25(1), 217–226.
- [30] Steyaert, C. (2007). « Entrepreneurship » as a conceptual attractor? A review of process theories in 20 years of entrepreneurship studies. *Entrepreneurship & Regional Development*, 19(6), 453–477.
- [31] Suddaby, R. (2010). Editor's comments: construct clarity in theories of management and organization. *Academy of Management Review*, 35(3), 346–357.
- [32] Tsoukas, H., & Chia, R. (2002). On organizational becoming: rethinking organizational change. *Organization Science*, 13(5), 567–582.
- [33] Venkataraman, S., Sarasvathy, S. D., Dew, N., & Forster, W. R. (2012). Reflections on the 2010 AMR decade award: whither the promise? *Academy of Management Review*, 37(1), 21–33.
- [34] Weick, K. E. (1989). Theory construction as disciplined imagination. *Academy of Management Review*, 14(4), 516–531.
- [35] Welter, F. (2011). Contextualizing entrepreneurship: conceptual challenges and ways forward. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 35(1), 165–184.
- [36] Whetten, D. A. (1989). What constitutes a theoretical contribution? *Academy of Management Review*, 14(4), 490–495.
- [37] Zahra, S. A. (2007). Contextualizing theory building in entrepreneurship research. *Journal of Business Venturing*, 22(3), 443–452.